

“vrai. Mais, enfants, faites la charité de votre travail : tantôt un jour, tantôt un autre, employez vos bras, vos mains, votre corps *pour Dieu*. Pendant ce travail vous penserez à lui qui vous verra et vous bénira. Votre âme en sera réjouie.

“Voilà, Monseigneur, ce que nous a dit notre bon vieux curé. Au pays, je donnais ma grappe de raisin *pour Dieu*, mais au régiment que pouvais-je donner ?

“Un jour, je me suis dit : Je donnerai à Dieu quelque chose de mon métier de soldat : une faction. Je suis donc factionnaire dans la maison de Dieu ; pendant deux heures, debout et silencieux, je veille en songeant à ma consigne.”

—“ Quel consigne ? ” dit le général avec bonté.

—“ Mais celle que Dieu m'envoie chaque fois, et qui arrive à mon âme souvent par la prière, souvent aussi par la voix de l'orgue, mais presque toujours par le majestueux silence de l'église. Je suis là *pour Dieu*, et notre vieux curé doit être content.”

L'évêque se leva et, prenant les mains du jeune soldat, l'embrassa sur le front. Celui-ci parut surpris, tant son âme était naïve, son cœur simple et son esprit élevé.

Ce que je viens de raconter est connu de beaucoup de personnes, je n'ai pas besoin d'ajouter que l'histoire est vraie.

Elle renferme une leçon pour chacun de nous qui avons en main un instrument de travail.

Pourquoi ne travaillerions-nous pas, au moins quelquefois, uniquement *pour Dieu* ?

ACTIONS DE GRACES.

SAINTE-ANNE-DES-MONTS.—J'ai souffert d'un violent mal de tête, la plus grande partie de l'hiver, et je craignais parfois de voir ce mal se changer en inflammation de cerveau.